

Vénus & Salomé





Ce n'est pas l'aspect amer des films de Fellini qui intéresse Manara. Son approche est celle de l'hédonisme, de la débordante joie de vivre qui s'exprime, grâce à l'érotisme, dans chaque scène de ces films.

L'aspect de voyeurisme, toujours présent dans le film, est aussi perceptible dans les dessins de Manara qui ont un rapport avec le cinéma. Plus encore que le spectateur blotti dans la salle obscure, qui s'imagine être seul et invisible, le spectateur de Manara est confronté avec des images secrètes. Car la préférence de Manara va à ce qui prend place dans les coulisses ou à des scènes enregistrées à l'aide d'une 'candid camera'.



Ce sont surtout les jeunes actrices, les figurantes et les filles sur le set qui sont la cible de ces enregistrements pris à l'insu de leurs interprètes. Placées sur la pellicule à des moments d'inadvertance, elles sont ensuite reportées sur le papier. Dans ces instantanés, des petits traits pervers font surface: une attitude exhibitionniste, des agissements sadiques, un jeu subtil de domination et de sujétion, une moue provocante ou des ébats amoureux en bonne et due forme filmés par surprise. L'amitié qui lie Manara à Fellini a donné naissance à une collaboration qui a spontanément porté des fruits les dernières années: toute une série d'affiches de films ou d'illustrations de programmes et la publication de l'album 'Voyage à Tulum'. Cette bande dessinée est basée sur un scénario de Fellini qui n'a jusqu'ici pas servi pour un film.

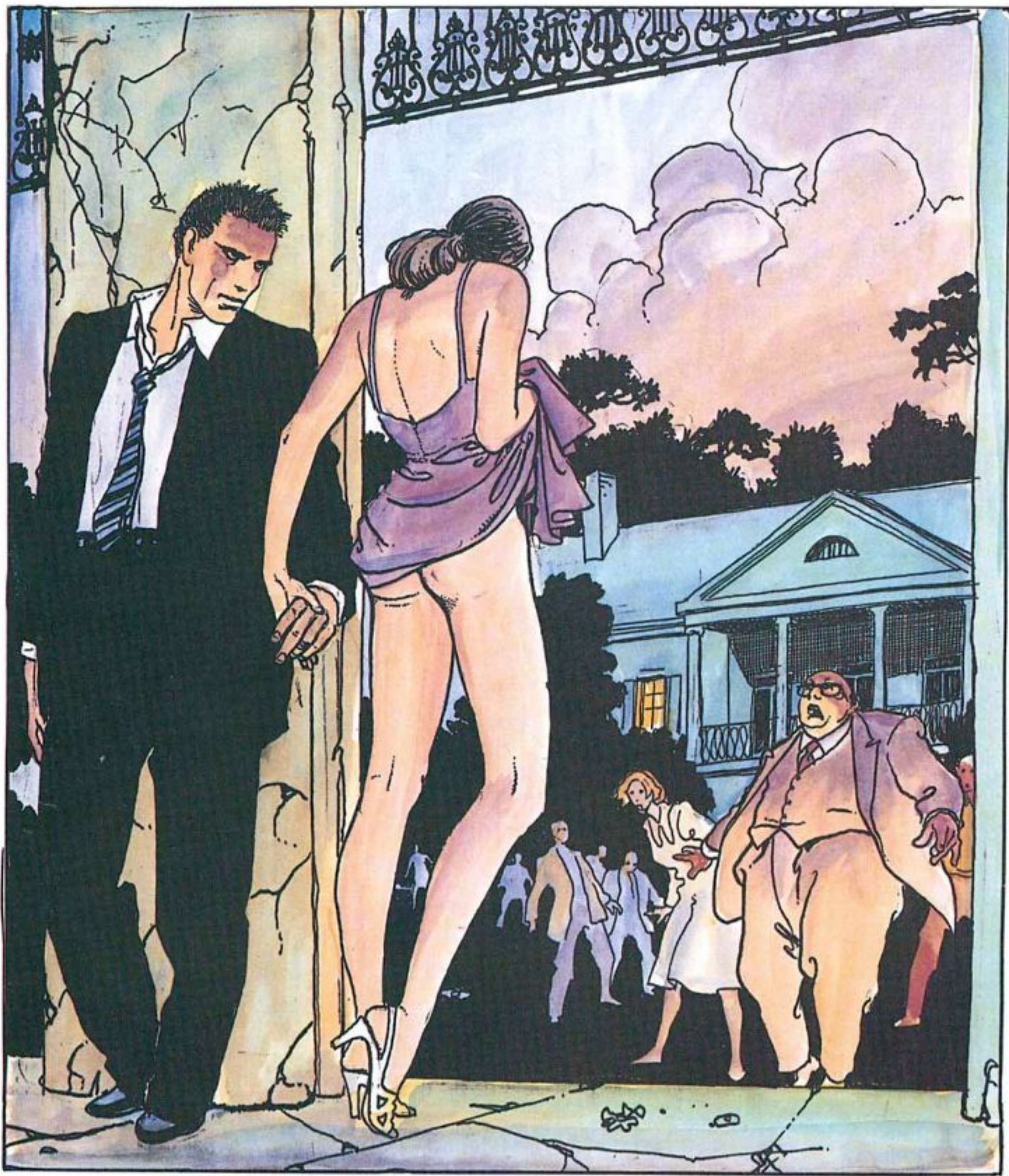
Entretiens, une nouvelle bande dessinée sur un scénario de Fellini est en gestation et il s'est avéré que Fellini lui-même avait des ambitions dans la bande dessinée.

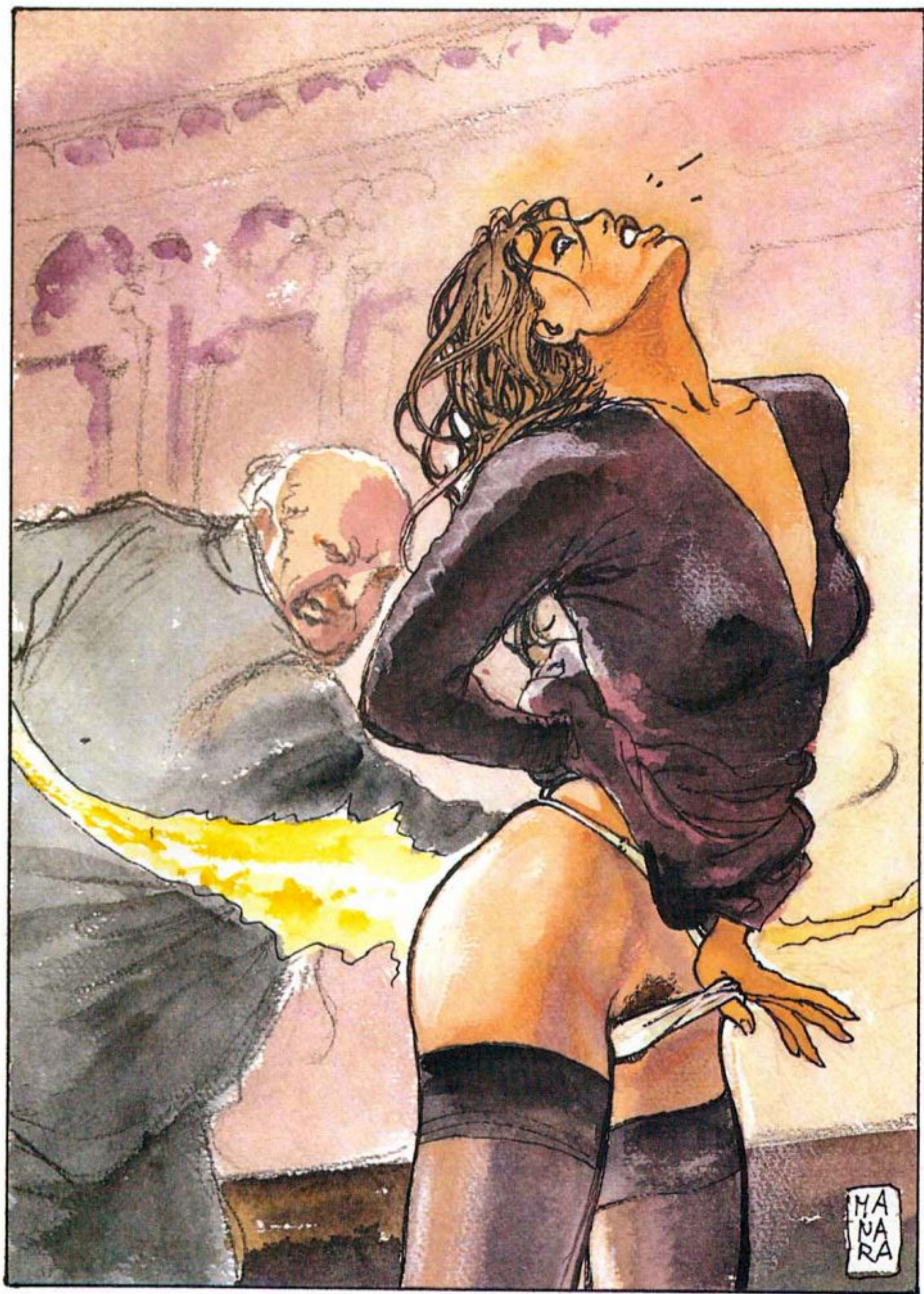
Questionné à ce sujet, Manara a par ailleurs avoué qu'il ne dédaignerait pas faire un film si l'occasion se présentait.



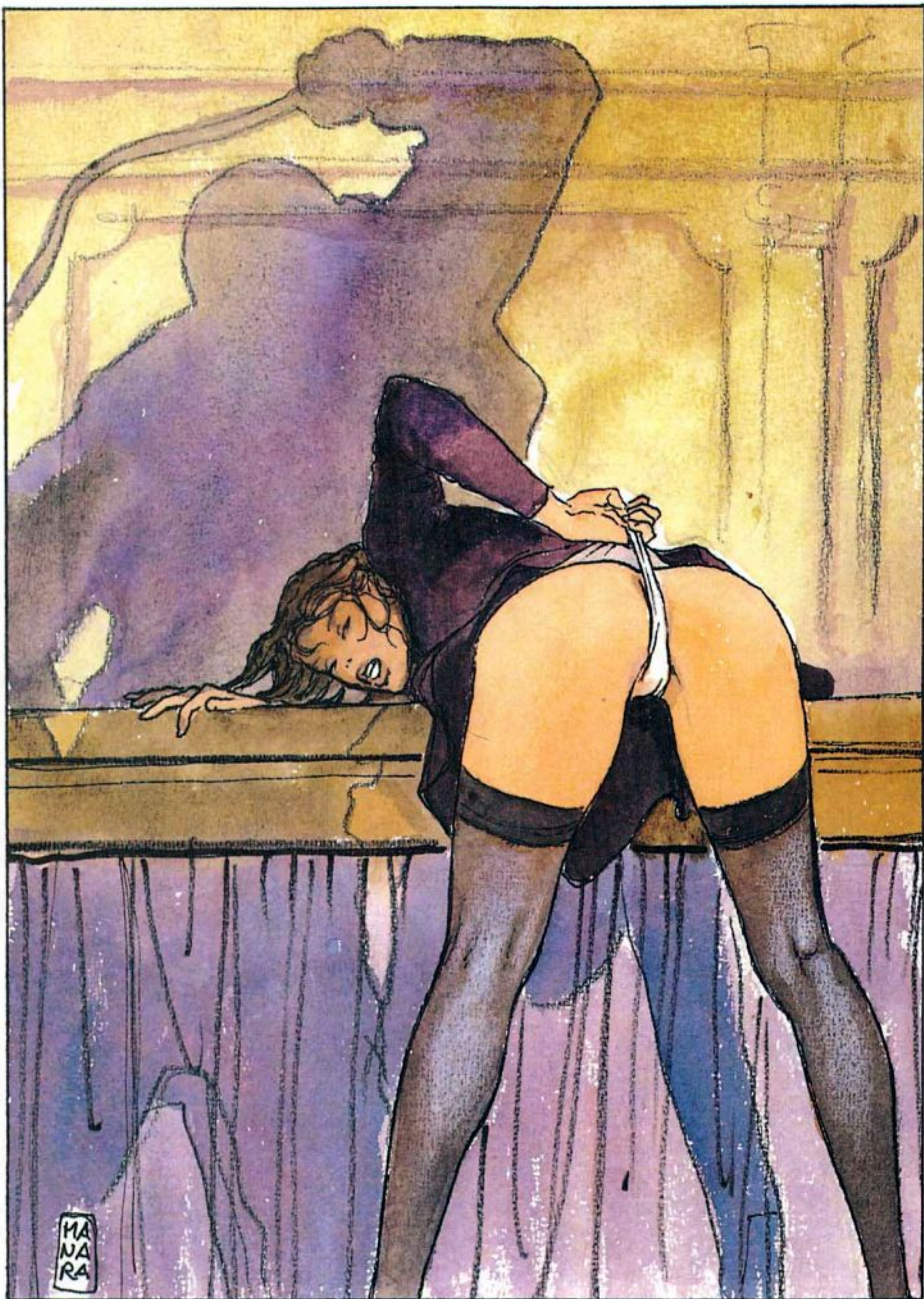
Le 'Déclic' occupe une place tout à fait particulière dans la mythologie érotique de la fin du XXe siècle.

Avant la parution du premier volume en 1983, le panorama de la bande dessinée érotique était fort restreint. Amorcé et mis sur orbite de façon sublime par la Barbarella de Forest, ce genre ne fit que peu de disciples jusqu'à ce que Crepax fasse entrer les classiques de la littérature érotique, 'Histoire d'O' en tête, dans le moule de la bande dessinée. Mais aucune oeuvre réellement inédite, basée sur un scénario original et affranchie des sempiternels modèles littéraires, n'avait plus paru depuis l'album de Forest. Le succès mondial du 'Déclic' a prouvé à quel point besoin était d'une bande dessinée qui, soufflant un vent frais sur le genre, ferait fi des tabous moralistes tout en étant dotée des qualités indispensables pour captiver en tous points le lecteur averti. Manara coupe à la critique féministe l'herbe sous les pieds: ses héroïnes sont des femmes émancipées, sûres d'elles et affranchies de tout joug. La pornographie est l'oeuvre de l'imagination et non des personnages.



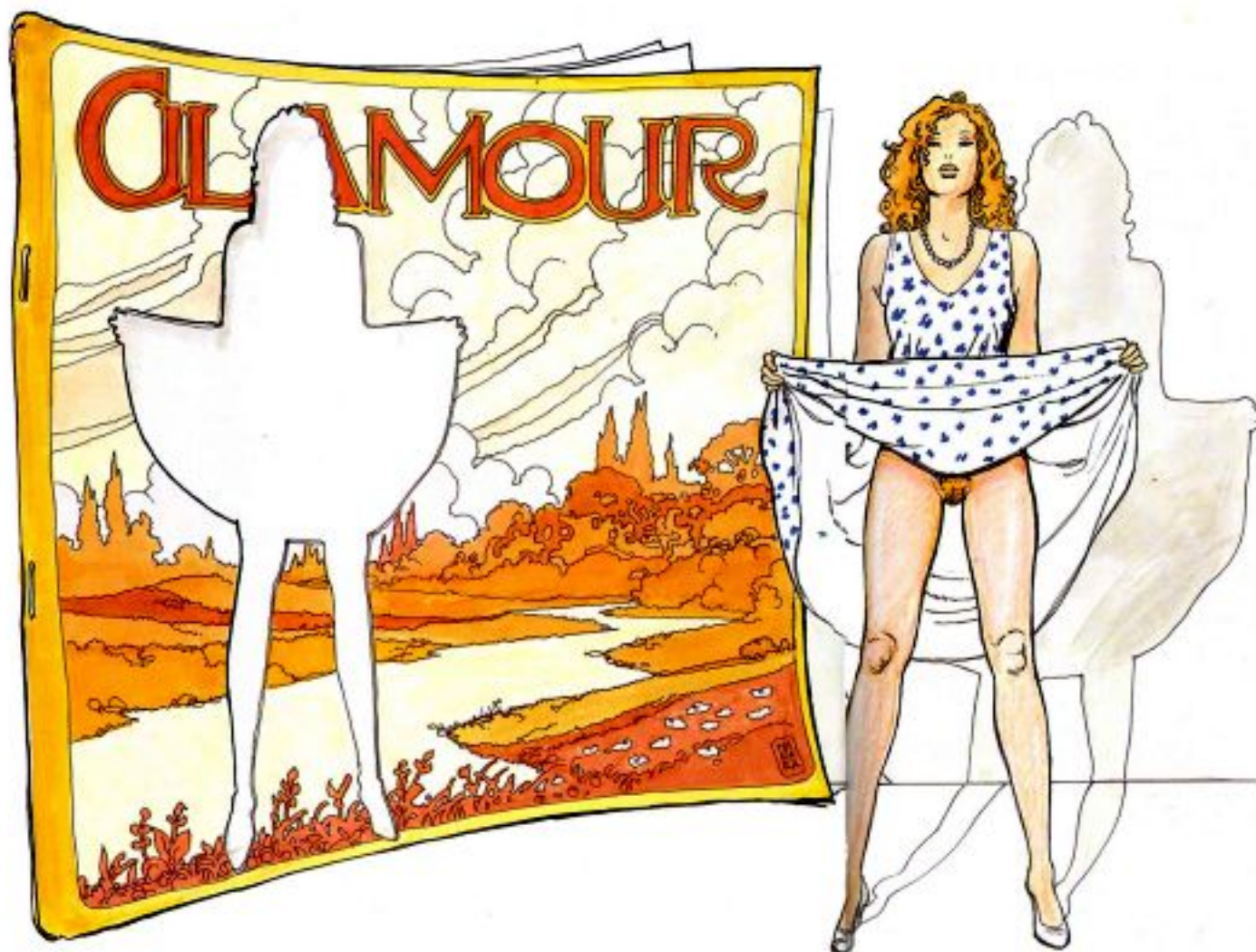


MA
NA
RA





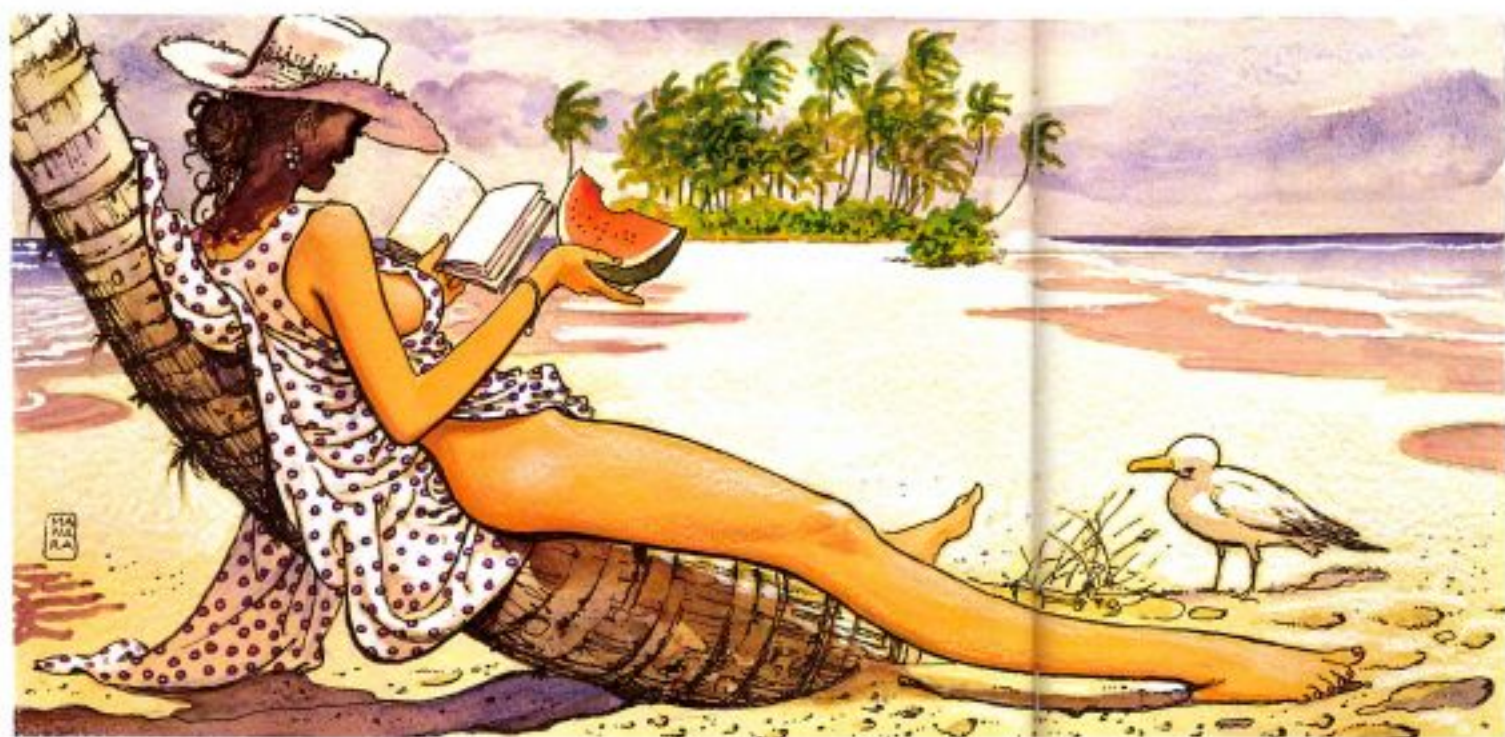
La 'Venus Pudica' devient même un genre: légèrement penchée vers l'avant, quelque peu gênée d'être nue, avec des branches généreuses et des genoux vertueusement serrés l'un contre l'autre. Ce modèle féminin demeure l'expression de la pudeur et l'idéal de beauté dans la Vénus de Botticelli, dans les milliers de représentations de Marie, la vierge-mère et dans la mythologie moderne qu'incarne le cinéma, dans lequel la beauté vertueuse a toujours des formes plus généreuses - et des cuisses plus fermement serrées - que sa gracile rivale, plus agile et plus rapide. Dans les aquarelles de Manara, les filles n'ont pas encore choisi leur rôle définitif. Leur hésitation entre la provocation, l'infamante femme fatale ou la beauté qui force le respect est tangible dans chaque dessin. Sont-elles trop jeunes pour avoir déjà décidé de leur place définitive dans la vie, ou bien seront-elles à jamais immatures, naïves et capricieuses? Comment cela se passera-t-il? Quel rôle joueront-elles? Celui de Doris Day ou de Lauren Bacall, de Jeannette MacDonald ou de Marlène Dietrich? Même dans la pose la plus indécente, dans la scène la plus franchement exhibitionniste, elles demeurent indélicates et innocentes. L'élément érotique ne réside pas dans la fille elle-même, mais dans les voyeurs qui l'entourent, et par extension, nous-mêmes, les lecteurs.



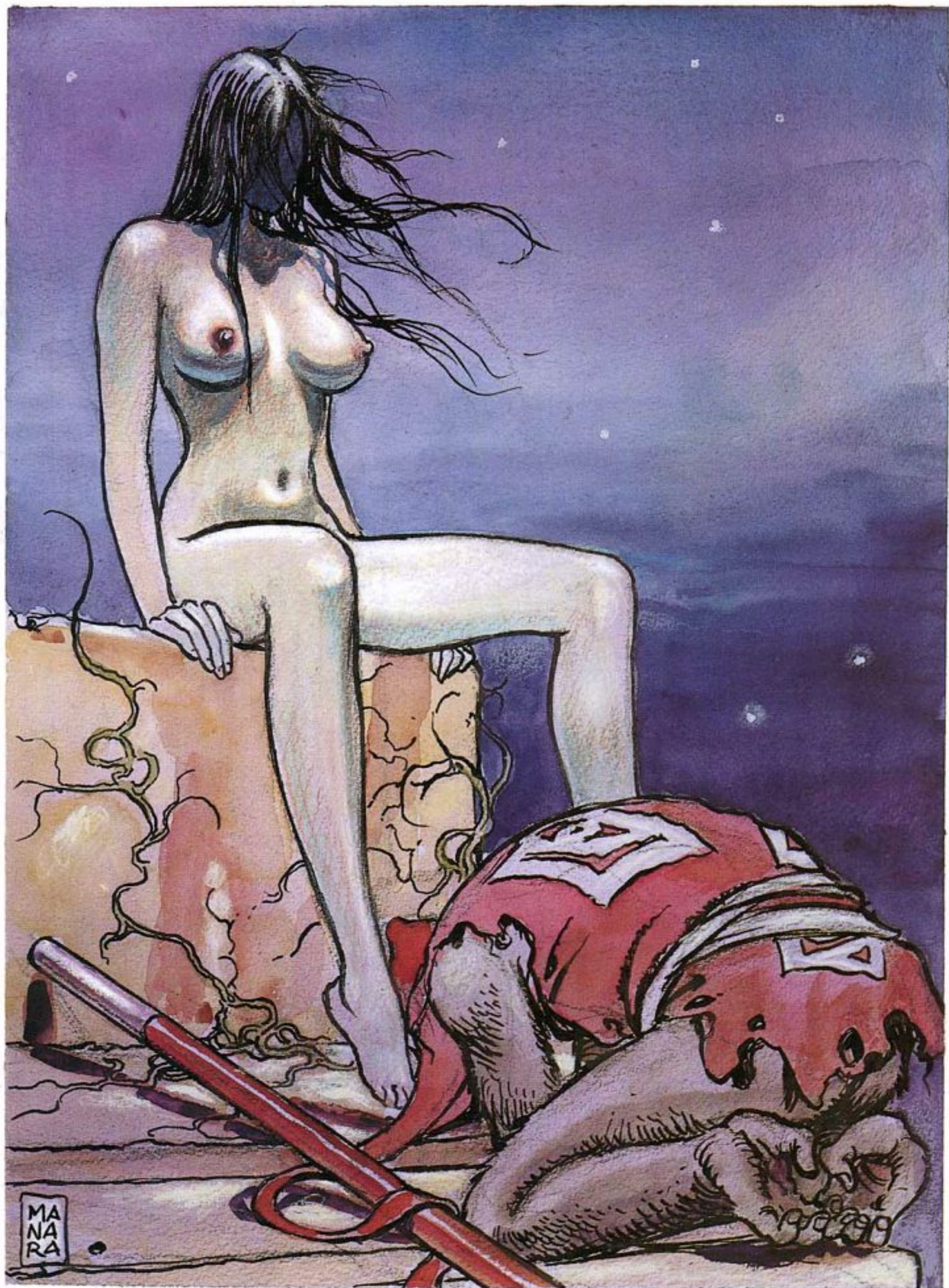
Même Claudia, l'héroïne du cycle du Déclat, est en fait une dame qui force le respect, un paradigme de beauté modeste et de fidélité conjugale. Ce n'est que lorsque son pervers entourage masculin libère ses démons au moyen d'un artifice technologique raffiné qu'elle devient mangeuse d'hommes, exhibitionniste, fille de rues et star de la pornographie. Ce n'est que lorsqu'on met en doute l'existence même du fameux commutateur, le Déclat, et que l'on dit qu'il ne s'agit que d'une boîte vide, que la mince cloison qui sépare la dame respectable de la traînée lubrique s'effondre à tout jamais. Elles ne forment plus qu'un: le chien sans collier, sans toit ni loi, sommeille en chacun de nous.

Vénus et Salomé ne font qu'une, et les filles de Mamara n'hésitent pas vraiment. Elles peuvent sans peine aucune passer de l'uniforme de la collégienne à la tenue de la pensionnaire de maison close sans avoir à se désavouer.



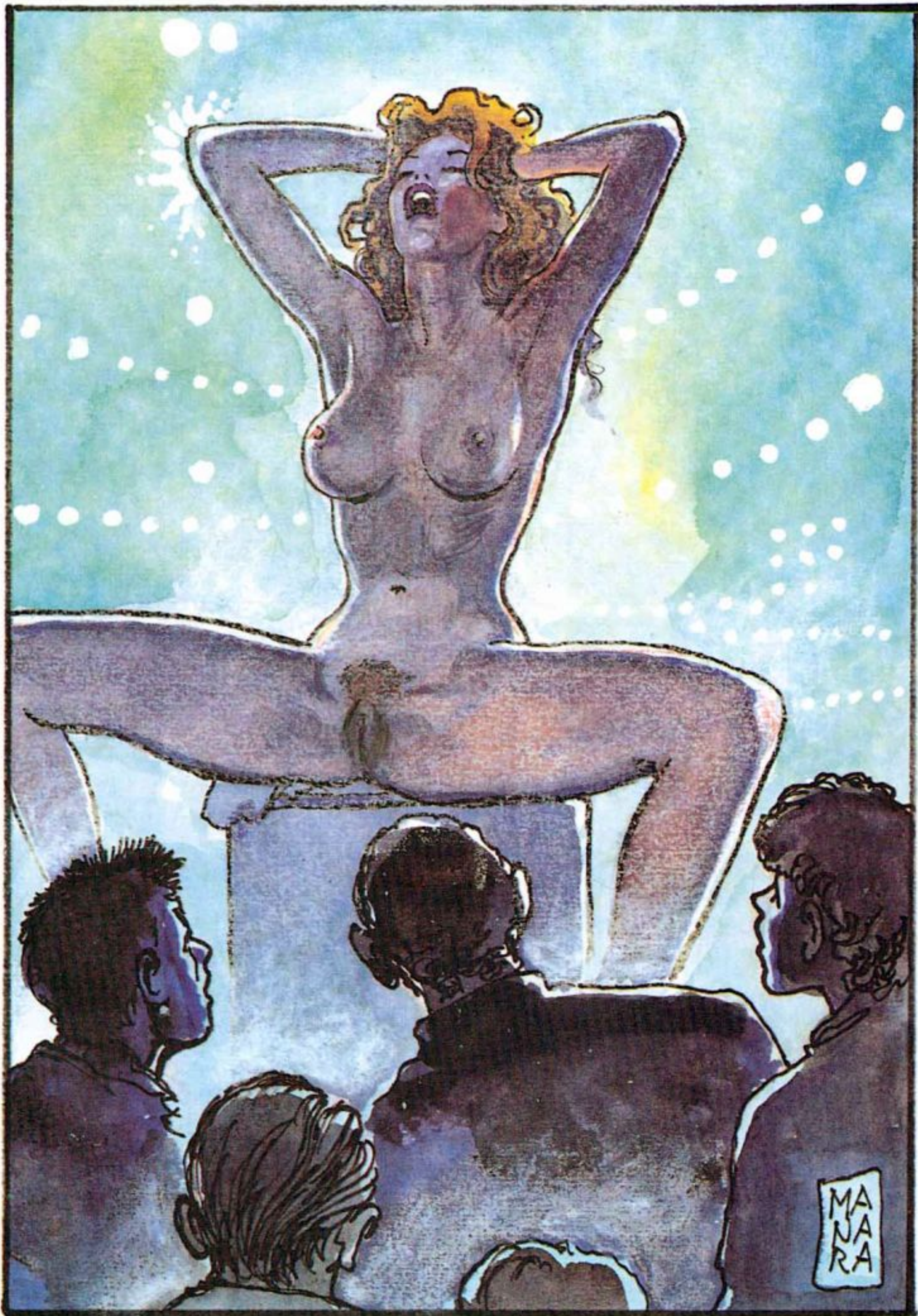


Si Krafft-Ebing a raison, ce que paraît confirmer le nombre restreint d'arrestations d'exhibitionnistes féminines, cela pourrait expliquer pourquoi le thème de la jeune fille exhibitionniste remporte un tel succès dans la fantaisie masculine. Toute la littérature érotique est peuplée de beautés féminines qui se dénudent à tout bout de champ dès qu'elles sont en compagnie masculine, jettent leur petite culotte par dessus les comptoirs des buvettes ou des restaurants, et adoptent des positions plus provocantes les unes que les autres devant l'œil de la caméra. Les exhibitionnistes de Manava donnent l'impression d'être parfaitement innocentes. Tout comme Marilyn Monroe dans *The Seven Year Itch*, leur jupe s'envole par accident, ou encore elles sont surprises dans un moment d'inattention, dans leur sommeil ou pendant qu'elles se déshabillent. Mais leur surprise est feinte, ou alors de courte durée. C'est avec un plaisir intense qu'elles s'offrent aux regards avides et curieux des hommes dont la présence est toujours sous-entendue même s'ils ne sont pas visibles dans l'image. La réaction est souvent marquée par un trouble ambivalent, une fureur hypocrite. L'exhibitionniste peut être couverte de fleurs, clouée au pilori ou sévèrement châtiée. Ce n'est que lorsque sa nudité partielle est le résultat d'une situation accidentelle et exempte de provocation qu'elle peut être à nouveau un sujet d'adoration et d'émotion,





Dans 'Juliette' du Marquis de Sade, la Mère Abbessse donne à la jeune Juliette le conseil suivant: "Variation et multiplicité sont les deux plus importantes forces motrices du désir". Et Madame de Saint-Ange abonde dans ce sens lorsqu'elle explique la présence de nombreux miroirs dans les boudoirs: "Lorsque les positions et surtout le débabillage sont réfléchis mille fois, le plaisir de tous ceux qui les regardent est lui aussi multiplié. C'est pourquoi il faut à tout prix que tout soit montré et qu'aucune parcelle du corps ne soit dissimulée: tout doit être vu." Un stade plus avancé de la fantaisie du voyeur est basé sur la fille qui se caresse. Ce n'est cependant pas que l'attouchement qui l'excite, c'est surtout l'idée que des hommes peuvent la regarder pendant qu'elle se caresse qui lui procure l'extase. Dans ce fantasme, l'homme est hors jeu, il n'est que spectateur et ne peut d'aucune façon participer à ce jeu auto-érotique. Dans les filles élancées et acrobatiques aux jambes qui n'en finissent pas que dessine Manara, on retrouve le reflet de Bettina, l'acrobate que décrit Goethe dans ses 'Epigrammes Vénitiennes'.





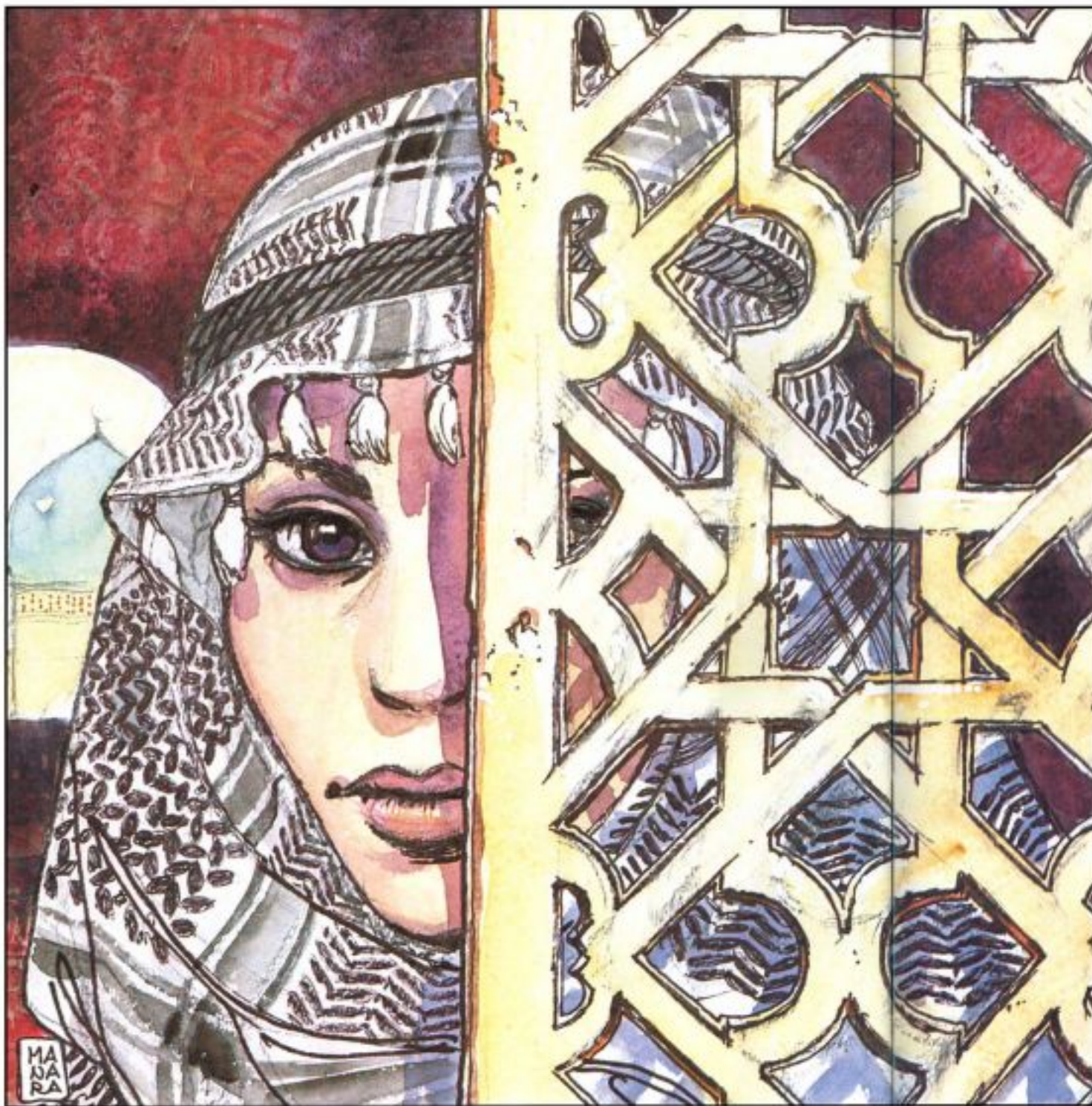
Cette jeune femme est si souple et si agile, si merveilleusement faite et si flexible, qu'elle peut toucher son propre corps de toutes les manières possibles. Goethe se demande à quelle espèce elle appartient, car elle est simultanément poisson, coquillage, reptile, oiseau, humain et ange. La peur qu'exprime l'auteur, est à la fois ravissement :

"Ce qui me préoccupe le plus, c'est que Bettina croît chaque jour en souplesse, en beauté et en maîtrise de soi. Son corps se perfectionne de plus en plus. A la fin, elle effleurera de sa langue sa propre petite chatte. Elle jouera avec son propre corps enchanteur, et perdra tout intérêt pour les hommes."

Le voyeur n'est pas qu'étranger au jeu, il en est aussi un perdant. La fille est devenue but en soi. Elle est si ensorcelante et si préoccupée d'elle-même qu'elle n'a plus aucun besoin des hommes, si ce n'est comme spectateurs.

Dans 'Mademoiselle de Maupin' (1835) de Théophile Gautier, le voyeurisme devient un acte cumulatif et excitant.

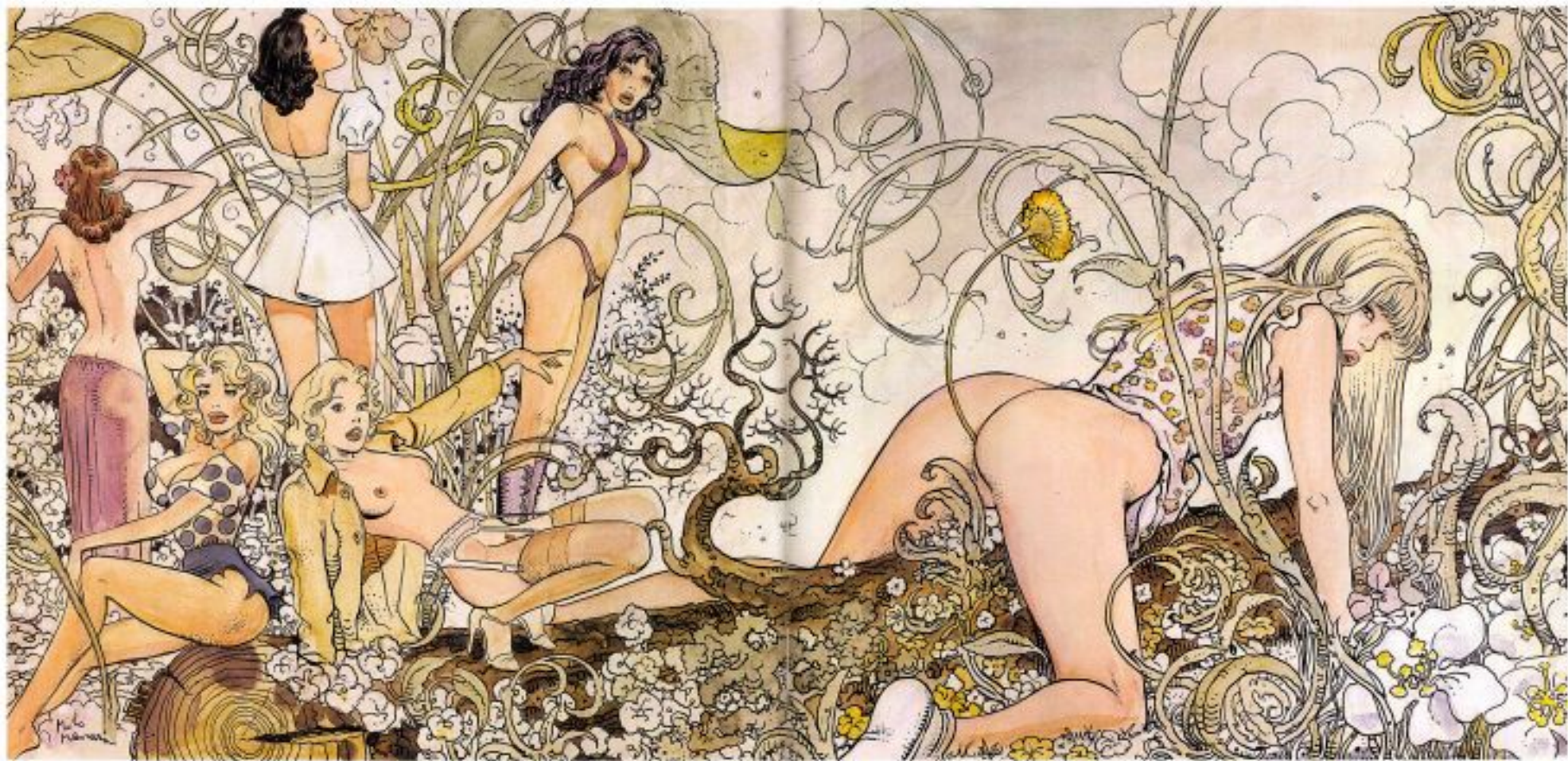
Non seulement les spectateurs découvrent que M^{lle} de Maupin, qui s'habillait depuis toujours en homme, est en fait une jeune fille, mais encore les autres femmes de la compagnie la considèrent comme une nouvelle rivale et la passent sans pitié au crible lorsqu'elle se trouve nue devant elles: tout, la couleur, la forme de ses seins, de ses cuisses, sera commenté et critiqué.



Au premier rang des voyeurs se tiennent donc ici d'autres femmes, au second, des hommes excités par les commentaires et au troisième rang, en extase, nous, les lecteurs concernés.

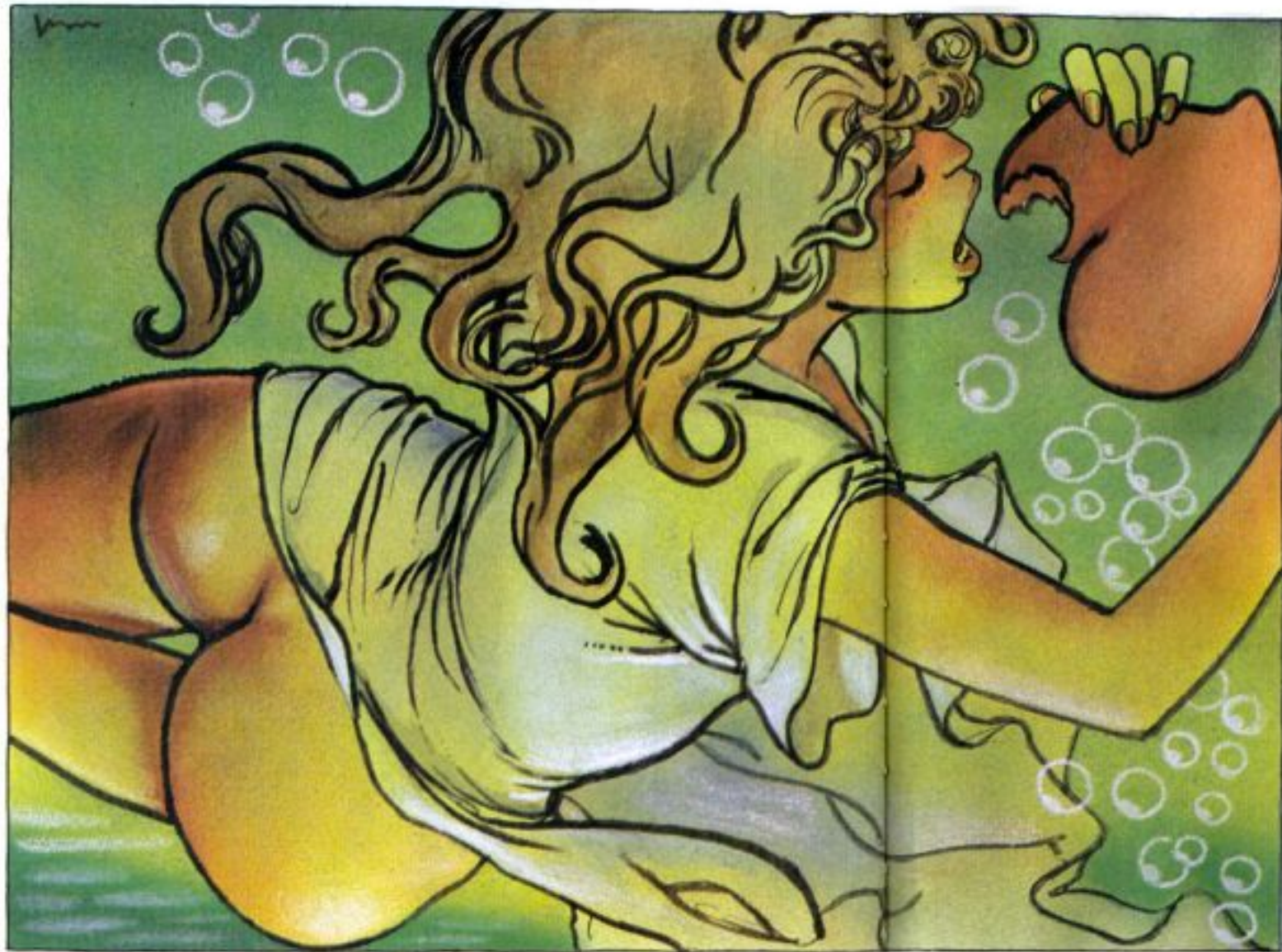
Le voyeurisme, qui implique la distance, n'est d'ailleurs pas exempt d'un certain élément de sadisme. Le voyeur refuse obstinément tout contact, si ce n'est un contact oculaire. Il refuse à l'exhibitionniste son amour, sa sympathie ou son attouchement.

Dans son poème 'Anactoria', Swinburne dépeint l'innocente et frêle Anactoria, avec des 'épaules plus blanches que le blanc le plus blanc, et des doigts tendres comme des fleurs, qui ne demandent qu'à être meurtris ou mordus'. La beauté angélique voisine bien souvent avec l'obscur et violent désir. La suggestive virginité d'Anactoria pousse son amant à des actes sadiques. Mais au lieu d'attaquer physiquement son corps ou même de le toucher, le supplice qu'il lui impose consiste à être uniquement regardée. En tant que pur objet de désir, il est vrai, et non pas pour son innocence. De cette manière, son supplice devient encore plus grand, car son corps nu est palpé par des yeux implacables et non par des mains aimantes.





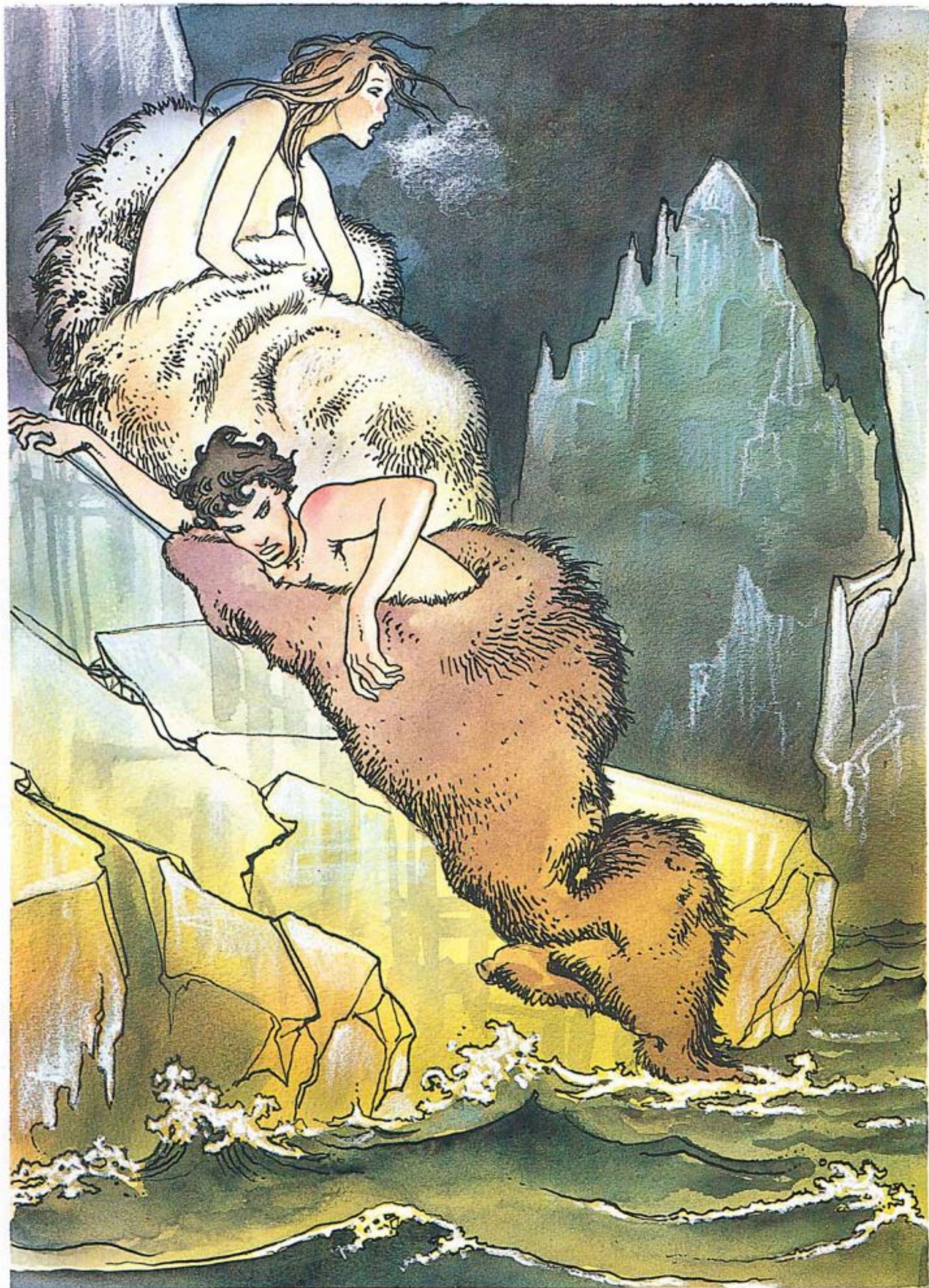
Mais le mystère féminin n'éveille pas qu'agression et désir de profanation chez les hommes. C'est également le sujet d'une quête et d'une poursuite perpétuelles de l'aventure, de l'extase et du rêve. Une démarche qui mène souvent, par le biais de l'imagination, à des sommets artistiques inégalés. Car l'imagination est stimulée par l'interdit. Aucune période ne connut un essor plus grand de la pornographie que l'Angleterre victorienne ou la période équivalente en France, qui était tout aussi répressive. Bien que la paternité littéraire d'un poème érotique ou d'une gravure pornographique pût valoir de sévères peines de prison, des centaines d'oeuvres interdites furent publiées et écoulées. Dans nos temps d'extrême tolérance, l'imagination doit trouver d'autres stimuli. L'une d'elles est la suggestion. Au lieu de la représentation brutale d'un événement ou d'un acte, l'artiste dissimule ses intentions sous plusieurs couches chargées de signification, qui doivent être déchiffrées une à une par le lecteur avant que celui-ci ne puisse arriver au véritable contenu de l'oeuvre d'art. Manara nous fait entrer dans un monde d'un érotisme qui, bien que flagrant, exige pourtant plus d'une lecture.

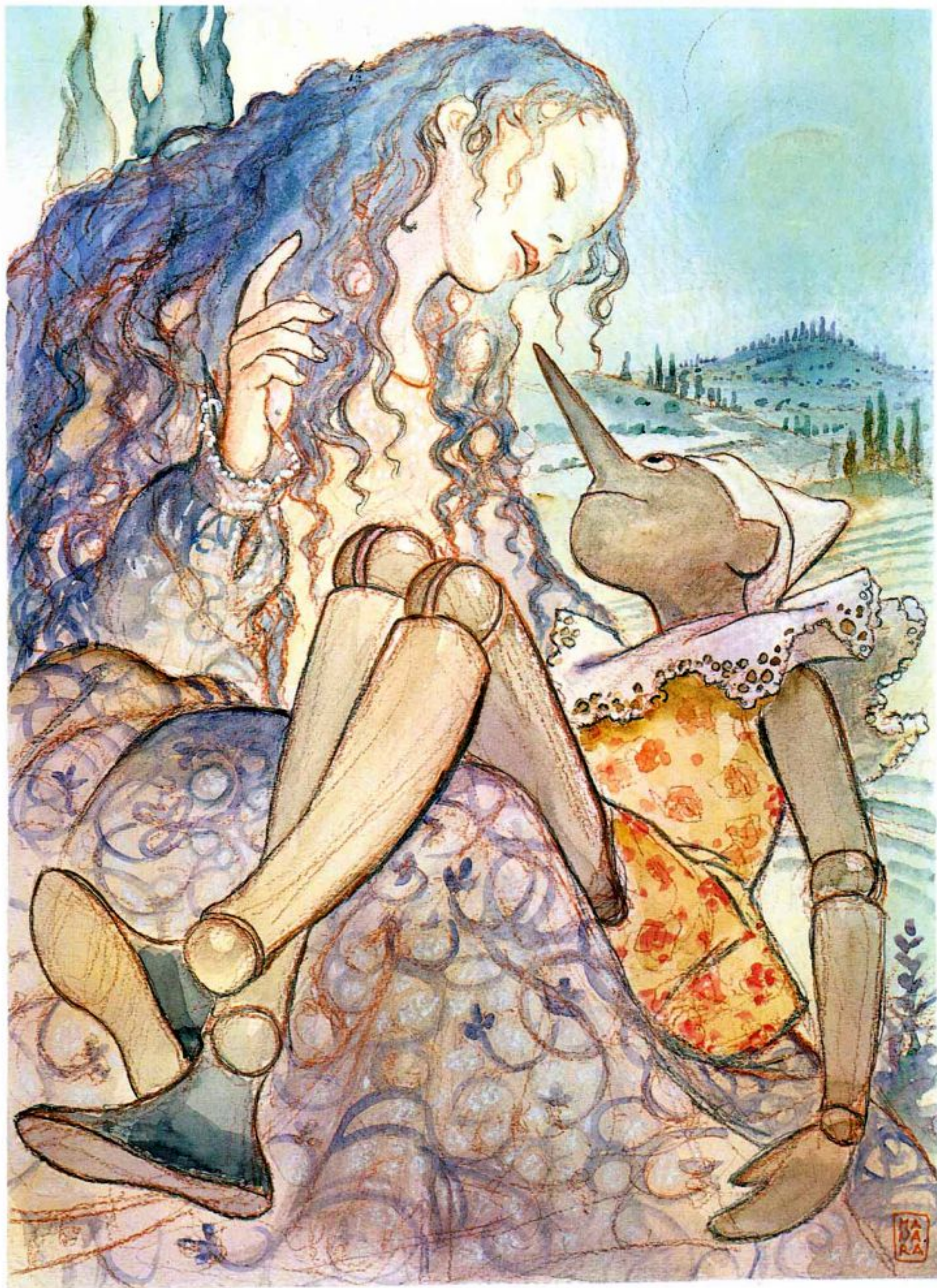


Vénus est, dans la mythologie romaine, la déesse de l'amour et de la beauté féminine. Chez les Grecs, la déesse Aphrodite, fille de Zeus, avait surgi de l'écume de la mer. La déesse romaine est aussi mère, et d'Enée encore bien, qui est lui-même à l'origine de Rome. Bien que toujours représentée comme une plantureuse beauté classique, la déesse ne suscite que peu d'associations érotiques: elle est trop pure, et bien que nue, tant soit peu pudibonde. De plus elle est mère, ce qui tend à éveiller le respect et l'admiration au détriment des pensées lascives. Pourtant l'Aphrodite de Cnidos' du sculpteur grec Praxitèle datant de 350 av J.C. est le premier nu féminin de l'histoire de la sculpture. Et cela alors que les Grecs faisaient depuis deux cent ans déjà des statues d'hommes nus, ce qui fait que l'on peut parler de conversion des thèmes homosexuels en thèmes hétérosexuels dans la sculpture classique. Mais la déesse grecque est elle aussi une dame respectable et sérieuse, tout comme l'est restée au cours des siècles sa suivante, la Vénus romaine.



La danse de Salomé n'est que très succinctement décrite dans un passage de l'Evangile de Matthieu (chapitre 14, versets 6 à 11). Mais le maelström infernal de danse, d'érotisme, de haine, de mort et de passion que suggèrent ces quelques lignes, a inspiré plus d'un artiste. Marc est quelque peu plus explicite en ce qui concerne la vengeance meurtrière à laquelle conduit la danse de la jeune fille (chapitre 6, versets 14 à 29), où il est aussi fait mention du remords qu'éprouve Hérode au sujet de la terrible sentence qu'il fait exécuter. La pièce de théâtre 'Salomé' d'Oscar Wilde datant de 1893 ainsi que les illustrations de la main d'Audrey Beardsley qui accompagnent cette oeuvre, sont les déclinaisons artistiques les plus célèbres et les plus achevées du thème de Salomé. Pour l'opéra de Richard Strauss, qui connut sa première en 1905, ce fut également la pièce de Wilde qui servit de livret. L'aura érotique de Salomé est tangible dès la première phrase du texte. Le jeune guerrier syrien Narbozoth, puis l'oncle même de Salomé et amant de sa mère, le ténarque de Judée Hérode Antipe, succombent à ses charmes. Hérode lui offre même de boire à sa coupe et de prendre place près de lui, manifestant clairement par ce geste qu'il est prêt à destituer sa mère et à lui offrir à elle, Salomé, la couronne royale en échange de ses faveurs.







Kito Mianore





Federico Fellini et Marcello Mastroianni constituent le duo magique du cinéma italien. Nous les rencontrons régulièrement dans l'œuvre de Manara. Rien d'étonnant à cela, car la fantaisie de Fellini et l'érotisme toujours présent dans ses films sont une source d'inspiration que Manara met fortement à profit dans ses bandes dessinées. Mastroianni le caméléon, toujours un peu cynique, toujours un composite de triviales tactiques de séduction et de suprême ferveur artistique, est l'alter ego extroverti de Manara, et pour cela un excellent modèle. De plus, il est un des rares hommes de ce bas monde à devenir plus beau à mesure que ses cheveux deviennent gris. N'est-il pas un exemple édifiant pour tous les hommes arrivés à ce segment d'âge que l'on dit "mûr"? Fellini est de plus un dessinateur loin d'être sans mérites dont les ambitions en matière de bande dessinée n'ont pas été assouvies, ainsi qu'un fan de Manara. Les affiches des films ici reproduites n'ont pas toutes été utilisées en tant que telles, ce qui est fort dommage. Les filles qui peuplent l'univers cinématographique de Manara ne sortent d'ailleurs pas toutes des films de Fellini. Pourquoi le feraient-elles, puisque les créatures de Manara sont indéniablement les plus belles du monde et qu'il est, c'est incontestable, impossible de confiner l'immense talent d'Anna Magnani dans une seule image.



Les films de Fellini sont des miroirs déformants de la réalité. Dans la 'Dolce Vita', le cocktail littéraire fait office de métaphore de l'harmonie. Les liaisons passionnelles, les relations enlées, figées et les tensions érotiques qui composent le reste du film sont assujetties aux moments d'apparente inspiration, rendus par les délirants dîners nocturnes et soirées qui incarnent la force créative.

C'est cette même force créative qui est le pivot du film 'Otto e mezzo'. Le vide qui entraîne à chaque fois l'intervalle entre deux poussées d'inspiration n'est plus comblé par des fêtes flamboyantes ou une sexualité effrénée, mais par des réflexions suicidaires et une mélancolie sans bornes.